

Article fourni par le magazine allemand *Top Agrar* grâce à une collaboration avec le magazine français *Porc mag*.

### PESTE PORCINE AFRICAINE EN ALLEMAGNE

# « On gère les symptômes au lieu de combattre la maladie »

Depuis sept mois, la PPA sévit dans l'est de l'Allemagne. Malheureusement, les actions locales ne semblent pas se coordonner ni à l'échelle nationale ni à l'échelle européenne. Éleveur multiplicateur installé au cœur de la zone touchée, Frank Tiggemann, a réussi jusqu'à présent à limiter les dégâts, mais il s'inquiète pour les mois à venir.



Crédit photos : H. Lehmer, Top Agrar

Frank Tiggemann est à la tête entre autres d'un cheptel de 1 800 truies en multiplication. Son exploitation est située à la frontière avec la Pologne, dans l'un des secteurs où des sangliers contaminés ont été retrouvés.

La peste porcine africaine se propage dans les Länder de Brandebourg et de Saxe, avec de nouveaux cas toujours plus loin des premières zones infectées. Mi-avril, date de rédaction de cet article, environ 1 000 sangliers infectés ont été trouvés ou abattus dans un délai de sept mois. Environ 640 km de clôture fixe et 220 km de clôture mobile ont été érigés. La clôture fixe le long de la frontière avec la Pologne est presque achevée et l'enlèvement des sangliers dans les zones blanches est en cours.

Dans le district Oder-Spree, au sud-est de Berlin (Länder de Brandebourg), la situation semblait se calmer, puisque les dernières découvertes étaient concentrées dans les zones de restriction déjà établies. Cependant, ces dernières semaines, dans le Länder de Märkisch-Oderland (nord-est de Berlin) et à Görlitz (à 200 km au sud-est de Berlin), plusieurs cas ont été découverts au-delà des clôtures.



Des zones de restrictions ont été délimitées.

### Trois virus au même moment

« Nous courons après l'épidémie ! La fonction publique est trop léthargique et la coordination entre les comtés ne fonctionne pas », se plaignent les agriculteurs et les chasseurs. Mais les autorités des Länder concernés par la PPA ne veulent pas laisser faire. Si leurs agents travaillent d'arrache-pied, ils sont déstabilisés dans le même temps par deux autres problématiques : la crise de coronavirus et la grippe aviaire.

Certains se sentent délaissés sur le sujet du contrôle de la PPA, notamment par leurs gouvernements (fédéraux et nationaux), mais surtout par l'Union européenne (UE). « La lutte contre la maladie doit être mieux coordonnée au niveau des États, de l'État fédéral d'Allemagne et de l'UE », exigent les agriculteurs. La lutte contre la PPA n'est pas un problème qui ne concerne que les Länder situés le long des frontières orientales, mais plutôt l'ensemble de l'Allemagne et de l'Europe occidentale. En attendant, les éleveurs de porcs des pays voisins comme le Danemark, la France, les Pays-Bas et la Belgique regardent avec inquiétude l'expansion de l'épidémie dans l'est de la République fédérale d'Allemagne.

### Ajuster sa stratégie

Frank Tiggemann a repris le domaine de Klessin, une exploitation située dans le district brandebourgeois de Märkisch-Oderland. Dans cette région à faible densité porcine, l'atelier porc de l'exploitation dispose de 1 800 truies en multiplication. Depuis le début du mois d'octobre 2020, ses porcheries ont été placées sur la liste des sites menacés et dans la zone blanche du comté. « Nous avons eu de la chance. Nous avons été volontaires dès avril 2020, c'est-à-dire avant le premier cas de la maladie en Allemagne, pour entreprendre la démarche ASF free (Libre de PPA). Avec ce statut, nous sommes restés capables de livrer nos animaux, même lorsque nos sites ont glissé dans la zone de danger », explique l'éleveur de 48 ans. Néanmoins, afin d'être en mesure de commercialiser plus facilement ses animaux, il a décidé d'inséminer un quart des truies avec des verrats terminaux et d'engraisser les charcutiers lui-même.



« Le jour où nous aurons la PPA dans les troupeaux de porcs domestiques, les répercussions ne s'abattront plus seulement ici localement, mais sur tous les éleveurs de porcs allemands. Des temps difficiles nous attendent », est convaincu Frank Tiggemann.



Au total, plus de 800 kilomètres de clôture ont été installés en Allemagne pour contenir la peste porcine africaine en éloignant notamment les sangliers sauvages.

### Des coûts à la hausse

« Je peux commercialiser les cochettes au prix normal. Mais depuis que les charcutiers doivent être transportés jusqu'à Kellinghusen dans le nord de l'Allemagne (Länder du Schleswig-Holstein,) pour y être abattus (n.d.l.r. : aucun abattoir des États fédéraux de l'Est n'accepte d'abattre les porcs des zones de restriction liée à la PPA), je perds entre 20 et 25 € (30 \$ et 36 \$) par animal », précise Frank Tiggemann. Cela résulte de trois facteurs : un trajet plus long, des coûts de transport doublés en raison de la PPA et des frais d'examen supplémentaires (prélèvements sanguins, inspection en direct avant le transport) remboursés seulement en partie par l'État de Brandebourg.

Si avant la PPA, l'éleveur recevait une plus-value en raison de la bonne qualité de ses animaux, celle-ci a été supprimée avec le changement d'abattoir. En effet, d'après les prescriptions de l'UE, les porcs des zones de restriction doivent être abattus séparément des autres et leurs abats doivent également être collectés séparément, ce qui représente un coût pour l'abattoir. L'éleveur doit donc payer une redevance de 10 centième d'euro/kg carc. pour l'élimination des abats.

### Assurance

« Tout ce qui dépasse ma franchise de 120 000 euros a jusqu'à présent été couvert par notre assurance grâce à notre statut « ASF free ». Mais cela sera le cas seulement jusqu'au 30 septembre 2021, date d'expiration de la période de prise en charge d'un an », s'inquiète l'éleveur.

Par conséquent, il est préoccupé par le fait que le district ne prend pas l'épidémie en main. « Nous avons l'impression que les autorités gèrent les symptômes au lieu de combattre efficacement la maladie », accuse-t-il. La construction de la clôture prend beaucoup trop de temps, les autorités du comté agissent de manière non coordonnée. L'élimination des sangliers dans les zones blanches manque de cohérence ou d'une stratégie globale concluante. »

### Renforcer la biosécurité

L'éleveur observe également avec inquiétude la multitude de petites exploitations privées dans la région. « De nombreux ménages gardent un ou deux cochons. Les propriétaires ne sont pas au courant du danger lié à la PPA qui émane d'eux », craint Frank Tiggemann. Il ne comprend pas non plus qu'il y a encore de l'élevage en plein air dans le Brandebourg. En effet, il existe un risque particulièrement élevé que la PPA contamine ces exploitations.

Il a lui-même protégé ses troupeaux avec des doubles clôtures, des portiques de désinfection pour la circulation des véhicules, des sas de désinfection par UV pour les petites marchandises et des douches.

« Si la PPA devient endémique chez les sangliers de la région, je ne serai plus en mesure de commercialiser mes animaux », craint l'éleveur. Le jour où nous aurons la PPA dans les troupeaux de porcs domestiques, les répercussions ne s'abattront plus seulement ici localement, mais sur tous les éleveurs de porcs allemands. Des temps difficiles nous attendent », est convaincu Frank Tiggemann. ■